

sur Wavre, lui fit changer ses dispositions. Derrière la ferme de Quatre-Bras il dicta à ses aides-de-camp le nouvel ordre du jour, suivant lequel son armée devait, à dix heures du matin, se retirer sur la hauteur du Mont St.-Jean devant la forêt de Soignies, et désigna Waterloo pour quartier-général. Malgré la poursuite acharnée du maréchal Ney, la retraite se fit dans le plus grand ordre. Napoléon suivit bientôt, passant par Frasnes et par le champ de bataille de la veille ; mais quand il eut atteint les lignes anglaises, ses troupes étaient tellement épuisées par la marche forcée de ce jour, sur un terrain détrempe par une pluie abondante, et la nuit était si proche qu'il dut renoncer à livrer bataille le même jour. Il établit son quartier-général dans la ferme Le-Caillou à une bonne lieue au sud du Mont St.-Jean ; Wellington avait pris le sien à Waterloo, Blücher était à Wavre. Le quartier-général du prince d'Orange était au Chénois, au nord de Braine-l'Alleud, où il passa la nuit dans la ferme dite Abeiche ; le corps d'armée qu'il avait si glorieusement commandé à Quatre-Bras, était cantonné près du Mont Saint-Jean.

Le mauvais temps qui avait commencé dans la matinée du 17 juin, avait détrempe les chemins ; le terrain, inondé en partie par les eaux, rendait la marche difficile, moins pour l'armée anglaise que pour celle de Napoléon qui devait suivre les mêmes chemins. Ce fut là le principal motif qui engagea l'empereur à ne quitter ses cantonnements que bien tard dans la journée du 18.

Le voyageur qui partait de Bruxelles, passait par la forêt de Soignies, avant d'atteindre le village de Waterloo ; de là la route conduisait, dans une demi-heure, à Mont St.-Jean, par un terrain toujours montant, qui sous forme de chaîne de collines entrecoupée de ravins profonds, s'étend vers l'ouest jusqu'à Braine-l'Alleud, vers l'est jusqu'à Ohain. Ce fut cette chaîne qu'on désigne ordinairement sous le nom de la position du Mont St.-Jean qui était occupée par la première ligne de l'armée anglaise. Devant l'aile droite appuyée sur Braine-l'Alleud, se trouvait une grande ferme, Hougoumont ; sur la grande route, en avant du centre, celle de la Haye-Sainte ; l'aile gauche s'appuyait sur un chemin de traverse conduisant à Ohain, par lequel devaient déboucher les Prussiens, venant de Wavre. L'armée de Napoléon était placée en avant de Planchenoit ; son centre se trouvait à la ferme de la Belle-Alliance d'où l'empereur conduisait les mouvements de son armée.

Le prince d'Orange qui en ce jour devait acquérir tant de gloire, ne commandait plus en chef suprême, puisque Wellington était à la tête de toute l'armée. Déjà à 2½ heures du matin il quitta le pauvre réduit où il avait pris quelques heures de repos et visita ses troupes dans les cantonnements qu'il leur avait assignés la veille ; quelques parties de son corps appartenaient au centre de l'armée, d'autres se trouvaient sur l'aile droite, d'autres sur l'aile gauche. Il n'aurait donc pu, sans de graves inconvénients, conserver le commandement, tel qu'il l'avait exercé jusque-là ; pour ce motif Wellington lui confia le centre de son armée, certes un poste honorable, mais aussi bien dangereux, puisqu'il était à prévoir que les principaux efforts de Napoléon seraient dirigés sur ce point. L'aile droite fut confiée à Lord Hill, l'aile gauche à Sir Thomas Picton.

Dès ce moment le prince avait sous ses ordres la division de la garde anglaise et la division Alten avec 8 batteries, placées en première ligne ; la seconde ligne était formée par les Brunswickois et les Nassoviens ; la cavalerie anglaise formait la troisième ligne, la cavalerie hollandaise la